

GALVANISATION RÉUNION

IL NE SUFFIT PAS DE MAÎTRISER UNE TECHNIQUE, IL FAUT INVESTIR ET VOIR DEMAIN

À l'île de La Réunion, territoire insulaire par définition, les ouvrages métalliques se doivent d'être protégés, tant des intempéries que du temps et de son empreinte : la corrosion. Chez Galvanisation Réunion, le procédé industriel inventé au 18^e siècle fait du zinc le meilleur allié de l'acier.

Depuis que l'homme travaille le fer, il a toujours cherché à le protéger de la corrosion. Déjà au 14^e siècle, un maître de forge eut l'idée de recouvrir des tôles de fer d'une fine couche d'étain, l'étamage. Mais, c'est Luigi Galvani - physicien italien - qui découvrit réellement la technique efficace: la galvanisation à chaud.

Une technique unique à La Réunion

La pratique consiste à tremper l'acier dans un bain de zinc en fusion à 450 degrés. À cette température, il se produit une réaction de diffusion entre le zinc et de l'acier. Ce procédé industriel existe depuis vingt ans à l'île de La Réunion.

"Le métier de galvanisateur exige une parfaite maîtrise du process et un véritable

respect des normes", explique Pierre-Louis Gault, directeur commercial du Groupe HDI (Helios Développement Investissement), qui conglomère en son sein trois entités: Galvanisation Réunion, METACOLOR et CIMA. Aujourd'hui sur la chaîne, on compte 24 collaborateurs sur cette ligne de production qui regroupe les étapes indispensables au traitement anti-corrosion : dégraissage, décapage (acide), rinçage, fluxage (ammoniac), étuvage au four et enfin galvanisation à chaud par trempage (zinc).

Une ligne de production complète

À cette partie, entièrement technique, s'ajoute celle de la logistique : *"Chaque matin, il faut relever le cours du zinc, notre matière première que l'on fait venir par*



24 ouvriers sur cette ligne de production qui regroupe les étapes indispensables au traitement anti-corrosion.

© Photo Luc Ollivier

containers d'Europe (obligation normative)", poursuit le jeune cadre. À 3.000€ la tonne de zinc et à raison de 150 tonnes de zinc en fusion chauffées en permanence dans le creuset (6 mètres de long pour 1,40 mètre de large et 1,80 de profondeur), d'aucuns diront que ce "métal pauvre" est la richesse de la société.



Chez METACOLOR, on colore l'acier grâce à la technique de thermolaquage (peinture en poudre cuite au four).

© Photo Luc Ollivier



La clientèle est très diverse, les particuliers, les architectes, les artisans, comme les grands groupes du BTP. Pour autant, maîtriser une technique industrielle, à l'île de La Réunion, ne suffit pas pour pérenniser l'activité. Ainsi, METACOLOR et CIMA ont successivement vu le jour; quand l'un construit, l'autre embellit. "C'était une volonté de notre part d'offrir un service complet", assure Pierre-Louis Gault.

Ainsi, l'architecte ou le maître d'ouvrage peut, avec l'équipe de CIMA, concevoir les plans, via le bureau d'études, réaliser les ouvrages métalliques avec CIMA (claustra, auvent, escalier, enseigne, mobilier urbain, portail clôture, charpente, etc.), s'assurer de la meilleure protection anti-corrosion chez Galvanisation Réunion et assurer un visuel esthétique par thermolaquage (peinture en poudre cuite au four) chez METACOLOR.

Cette dernière entité regroupe à la fois les activités de thermolaquage, de décapage par sablage et de peintures liquides certifiées ACQPA et FROSIO.

Quid de l'industrie et de l'environnement

Et à l'image de la dynamique de l'Hexagone, le groupe HDI n'a pas eu peur d'investir en 2015 et 2016 dans un banc de perçage à commande numérique et une cabine de sablage automatique, pour un total d'environ 400.000€. "Cela nous permet d'être compétitifs et à la pointe de la technologie", insiste le directeur commercial. Des matériaux fabriqués à La Réunion, en quête d'un label "Nou la Fé", et qui plaît. "Là où nous faisons la différence, c'est que nous maîtrisons les délais, grâce à cette ligne de production complète." "Grâce à la synergie de ces trois entreprises, nous pouvons être réactifs par rapport à l'importation en assurant des délais très courts, tout en maintenant un niveau de qualité très

élevé." Des confrères du même secteur n'hésitent d'ailleurs pas à faire appel au groupe pour la sous-traitance.

Site industriel, surveillé et contrôlé par la DEAL (Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement), HDI veut s'ancrer dans le développement durable. Le groupe a donc investi dans une unité de traitement de ses déchets. "Le procédé est issu du savoir-faire Suisse que l'on a, spécialement, adapté à l'usine de Galvanisation Réunion", explique Pierre-Louis Gault.

La production locale est bien le seul souci des industriels : l'import fait aujourd'hui encore trop de tort à l'économie de l'île - quel que soit le domaine - et "l'on se doit chaque jour de se battre pour notre savoir-faire, nos produits", insiste Pierre-Louis Gault. "Malgré notre capacité à produire suivant les normes européennes, à des prix compétitifs et dans des délais très courts, nous nous heurtons à l'importation." En cause ? De grands groupes internationaux qui installent des agences sur l'île afin de récupérer des affaires sur le marché et réaliser la fabrication dans leur usine en métropole ou à l'étranger.

Pierre-Louis Gault, directeur commercial du groupe HDI, se bat, chaque jour pour revendiquer la qualité des savoir-faire locaux contre l'importation.
© Photo Luc Ollivier

Le métier de galvaniseur exige une parfaite maîtrise du process et un véritable respect des normes

PROCÉDÉ DE LA GALVANISATION À CHAUD

